

désigner en cet endroit, non l'artiste ou l'ouvrier, si l'on aime mieux, chargé spécialement de graver les inscriptions, mais simplement le marbrier à qui était confié le soin de fournir la pierre tumulaire, prête à être mise en place. C'est, en effet, dans ce sens que nous les voyons prises partout ailleurs.

Quand à la conjecture de Bimard, c'est-à-dire à la leçon qu'il propose, on pourrait l'appuyer aussi sur quelque chose de semblable qu'on lit sur une inscription de Gruter, COLLEGI || BRATTIARIO-RVM || INAVRATORVM (1), et sur une autre du Vatican, mentionnée, ce me semble, par le seul Visconti (2), AVRIFICES BRACTEARII. M. Raoul-Rochette, en citant ces deux monuments épigraphiques, indique aussi notre inscription lyonnaise, et pense, comme Bimard, qu'on doit lire BRACTE*ariæ* et non CARACTE*ariæ* (3). Ne pouvant aujourd'hui vérifier la leçon de Spon, que ce cippe a disparu dans cette copie qui paraîtrait fautive sous d'autres rapports (4), peut-être à cause du mauvais état où se trouvait ce monument, je dois laisser la question dans le doute : il me suffit d'en avoir constaté les termes.

On me permettra quelques observations sur les *bractearii*, dont la profession nous est bien moins connue par ses procédés et ses œuvres que par les inscriptions qui la mentionnent (5) : je ne sais si elle a été déterminée avec une entière exactitude. On les regarde assez généralement comme de simples doreurs ; et telle paraît être en particulier l'opinion de M. Raoul-Rochette (6), qui rappelle, à cette occasion des statues dorées, et cite un endroit remarquable

(1) *Inscript. antiq.*, MLXXIV, 12.

(2) *Iscriz. del museo Jenkins*, n° 5. *Opere Var.*, tom. I, p. 76.

(3) *Lettre à M. Schorn*, p. 56, not.

(4) Par exemple, la formule ASCIA DEDICAVIT, sans la préposition SVB, est tout-à-fait inusitée, et semble être une erreur de ce savant, si elle n'a pas été réellement commise par celui qui a gravé l'inscription sur la pierre

(5) Je n'en indiquerai qu'une donnée par Muratori (*Nov. thes.*, tom. II, p. CMLIV, 10), où sont nommées un BRACTEARIVS, et une BRAC-TEARIA.

(6) *Lettre à M. Schorn*, p. 56, not. 3.